

Thamos, Roi d'Égypte

Musique de scène pour un drame historique de Wolfgang Amadeus Mozart
d'après un récit de Tobias Philipp von Gebler



Image tirée d'Andromaque les Héritiers, m.e.s Damien Chardonnet-Darmaillacq
Vidéo Denis Guéguin

Notes et intentions par Damien Chardonnet-Darmaillacq

Argument

Ramsès, qui a usurpé le trône du roi Ménès, est mort. Thamos est destiné à lui succéder. Ménès, que l'on croit mort est revenu sous les habits du grand-prêtre Sethos. Sa fille, que l'on croit également morte, vit sous le nom de Saïs, vierge du Soleil, sous l'autorité de Mirza, la grande prêtresse. Elle est amoureuse de Thamos.

Phéron, confident malhonnête de Thamos, désire accéder au trône. Il manigance avec Mirza pour épouser Sais, héritière légitime du trône.

Leur intrigue tourne court quand Sethos révèle sa véritable identité. Il accorde sa fille et avec elle son trône à Thamos qu'il estime noble de cœur et d'âme.

Point de vue dramaturgique

Le récit s'organise autour de deux espaces principaux.

D'un côté un temple. Lieu spirituel, refuge des persécutés, espace des lumières mystiques. Lieu du féminin – Sais et Mirza – et des identités travesties – Sethos/Menes, Sais/Tharsis. Lieu apparemment positif et bienveillant. Protecteur et pure. Accueillant. Blanc.

De l'autre un palais, lieu temporel, cœur des ambitions et des luttes de pouvoir. Lieu masculin – Thamos et Phéron. Lieu imposant et dur, démonstratif. Lieu des armes. Noir.

Deux espaces sur lesquelles la grande Egypte fantasmée se repose.

Deux institutions minées de l'intérieur.

Au centre de ce dispositif dramaturgique politique et religieux : Saïs, fille de l'ancien roi déchu devenue vierge du soleil. Elle est la clef de voûte du drame, le seul trait d'union entre les deux temples. Sa main est convoitée par deux hommes. Le Prince est amoureux d'elle. Elle est l'héritière d'un trône. Qui l'épouse régnera. Destin amoureux ou destin politique ne peuvent s'accomplir que par elle.

À lire le récit qui inspira Mozart, elle apparaît pourtant discrète, presque effacée, anecdotique. Tous parlent d'elle mais elle parle peu. Modestie féminine certes. C'est surtout que Saïs s'ignore. Elle ne sait pas qui elle est. La source de l'harmonie sociale et de la légitimité politique est voilée.

Et dans Thamos, le secret, la dissimulation, l'usurpation, se sont étendus au-delà de son seul personnage. Thamos est le fils d'un usurpateur. Sethos cache sa véritable identité. Phéron conspire contre son prince. Mirza manipule les cœurs. Le mensonge gangrène l'Etat. Il y a quelque chose de pourri au royaume d'Egypte.

Comment raconter cette histoire ? Complexe, faite de chassés-croisés amoureux, de complots politiques, de révélations progressives ?

Comment accompagner scéniquement la musique de Mozart, qui épouse les battements soupçonneux du récit, alternant éclats et revers, profondeurs inquiètes et rayons d'espoir ?

Proposition

Nous choisissons de rendre la parole à celle par qui tout arrive. Clé d'un contrat social renouvelé, Saïs nous offre l'opportunité de regarder *Thamos* sous un angle inédit. En nos temps de mensonges politiques banalisés, de théories du complot, de *fake news* et de « réalité alternative », la lente émergence de sa vérité sera le fil directeur de notre récit.

C'est au moyen d'un triple système de représentation que nous nous proposons d'illustrer le voyage initiatique de la jeune femme de l'ombre incertaine à la lumière révélatrice. Nous utiliserons trois médias différents :

- la vidéo
- la lumière
- la présence physique et la voix de l'actrice

Dans une dialectique du dévoilement que n'aurait pas renier un Mozart qui laisse déjà ici apercevoir sa future *Flûte enchantée*, le plateau veut mettre en scène le triomphe de la lumière et de la transparence sur les ténèbres et l'opacité, la renaissance de la parole étouffée.

Notre intention étant de dépasser le récit initial, nous commencerons par projeter un résumé de l'histoire originale en forme de prologue. Avant que la musique ne commence. Nous amènerons la nécessité de redonner la parole à Saïs pour les raisons exposées plus haut. Nous désignerons les lignes du spectacle à venir : « voilà ce que vous allez voir »

L'idée est la suivante. Le film représentera la méthamorphose de Saïs en 5 étapes, correspondant aux 5 actes instrumentaux : 5 étapes métaphoriques, du presque fantôme effacé, du corps sans visage et sans mot, sans bouche, à la renaissance du corps et de la parole.

Il n'y aura pas d'images vidéos pendant les parties chorales. Un jeu de lumière symbolique accompagnera les chœurs qui chantent la gloire du soleil et la puissance de la lumière.

Au terme du spectacle : l'actrice jusque là vue à l'écran prendra la parole en direct. Elle est le corps vivant et parlant de Saïs, qui dit la nécessité de retrouver sa parole, sa parole de personnage, sa parole de femme.

Nous souhaitons élaborer un langage de visions et de ressentis symboliques, où puissent se rencontrer dans un mouvement quasi alchimique les signes vidéos, lumineux, narratifs et musicaux. Nous avons vraiment le souci de ne pas « plaquer » une œuvre sur une partition prétexte, mais bien de participer à ouvrir l'écoute de la musique.

Damien Chardonnet-Darmaillacq – Mise en scène

Metteur en scène, dramaturge, enseignant, chercheur, il mène depuis le début de ses études secondaires un double parcours théorique et pratique. Titulaire d'un doctorat en Histoire et esthétique du théâtre, il enseigne aux Universités de Nanterre et de Poitiers entre 2007 et 2013. Dans le même temps il travaille comme assistant metteur en scène pour Yves-Noël Genod, comme regard extérieur et dramaturge pour la chorégraphe Vanessa Le Mat, puis une fois sa thèse terminée à l'Opéra pour Krzysztof Warlikowski, et pour son créateur vidéo Denis Guéguin. À l'Opéra toujours il collabore avec le chef d'orchestre René Jacobs dans le cadre du Klara Festival avec une mise en espace d'*Il Rittorno d'Ulisse in patria*, production qui tourne en Belgique, en Allemagne, aux Pays-bas, et en Autriche. Metteur en scène, *Andromaque les Héritiers* est sa première mise en scène subventionnée. Il poursuit aujourd'hui ses travaux au théâtre National de Taipei à Taïwan où il va monter *Love & Money* de Dennis Kelly en mandarin, dans le cadre d'une coproduction internationale avec Le Phénix. Il poursuit également depuis 2013 son activité de transmission auprès des professeurs et des élèves du Cours Florent à Bruxelles. Il collabore régulièrement comme chercheur et historien avec la Comédie-Française, La Sorbonne, Harvard, le MIT, l'Académie centrale d'art dramatique de Chine...

Aurélie Lemaigen – Scénographie

Diplômée de l'École Nationale Supérieure d'Architecture de Paris-La Villette en 2007, elle a assisté le scénographe Fabien Teigné tout au long de son cursus. En 2009, elle rencontre Jean-Damien Barbin et devient sa scénographe pour tous ses spectacles de fin d'année du CNSAD jusqu'en 2013. Au CNSAD, elle rencontre également de jeunes metteurs-en-scène avec lesquels elle collabore à l'intérieur et à l'extérieur de l'école : *Les Trois Sœurs* de Tchekhov (Julien Oliveri) en 2011, *Partage de Midi* de Paul Claudel (Sterenn Guirriec) en 2013, *Peer Gynt* d'Ibsen (Gall Paillat) en 2015, *Gros Câlin* de Romain Gary (Julie Roux - compagnie Cipango) en 2016. En 2014 et 2015, elle participe à la création du Lyncéus Festival à Binic en tant que co-directrice avec Lena Paugam et Fanny Sintès. Depuis 2008, elle est la collaboratrice régulière de la compagnie MAHU (dirigée par Mathieu Huot) en tant que scénographe et régisseuse générale. Parallèlement à ses créations personnelles, elle a été l'assistante de différents scénographes : Fabien Teigné (pour les opéras de Marie-Eve Signeyrole), Alexandre De Dardel (pour les opéras de Jean-François Sivadier) et Marc Lainé (*Spleenorama* en 2014 et *Vanishing Point* en 2015). À l'opéra, Aurélie est aussi l'assistante à la mise-en-scène de Marie-Eve Signeyrole : *L'Affaire Tailleferre* à Limoges en 2014, *Cendrillon* à l'Opéra du Rhin en 2015. En octobre 2016, elle entame une collaboration en scénographie avec David Bobée pour *The Rake's progress* au théâtre de Caen. Elle rencontre à la même période Damien Chardonnet-Darmaillacq et s'engage avec lui pour la création de *Andromaque - Les Héritiers* en 2017.

Denis Guéguin – Vidéo

Après des études de cinéma et de théâtre à la Sorbonne, il écrit et réalise de nombreux courts-métrages dont *La bonne fessée*, comédie légère, qui remporte le prix Canal + du meilleur scénario de court métrage (1990), *Orfeo porno*, *Boucle noire* et bien d'autres films expérimentaux. Il collabore depuis la fin des années 90 aux spectacles des metteurs en scène Marcial Di Fonzo Bo et Barbara Creutz. En 2003, il engage une collaboration rapprochée avec Krzysztof Warlikowski avec lequel il travaille sur de très nombreux spectacles aussi bien au théâtre qu'à l'opéra : *Madame de Sade* de Mishima (Amsterdam), *Le songe d'une Nuit d'été* (Nice), *Un tramway* (Théâtre de l'Odéon, Paris), *Wozzeck* et *Ubu Rex* de Penderecki à L'Opéra de Varsovie, *The Rake's progress* au Staatsoper de Berlin, *Médée* et *Macbeth* à La Monnaie de Bruxelles, *Le Roi Roger* et *Poppea e Nerone* au Teatro Real de Madrid, *Iphigénie en Tauride*, *Véc Makropulos* et *Parsifal* en l'Opéra National de Paris. En 2008 il crée à La Monnaie un film pour récital sur les *Lieberlieder Walzer* de Brahms.

Denis Guéguin et Damien Chardonnet-Darmaillacq ont travaillé ensemble sur *Alceste* de Gluck mise en scène par Krzysztof Warlikowski en 2014 au Teatro Real. Ils ont également collaboré sur le projet *Secret Tears* présenté par Denis Guéguin à l'occasion de la Nuit Blanche 2014 à Bruxelles.

Corinne Meyniel – Dramaturgie

Après avoir commencé son parcours par une formation de comédienne, Corinne Meyniel s'oriente vers un cursus académique pour devenir enseignante-chercheuse en études théâtrales. Elle soutient en 2010 une thèse de doctorat sur la tragédie biblique parallèlement à un parcours d'études théologiques. Enseignant la dramaturgie, l'analyse de spectacle et l'histoire du théâtre à l'université, elle participe à la publication de deux anthologies exhumant des textes méconnus des XVI^e et XVII^e siècles. Elle garde un contact régulier avec le plateau en accompagnant pendant dix ans diverses pratiques amateurs. Sa connaissance du théâtre baroque français la conduit à Bruxelles où elle accompagne comme dramaturge les travaux sur la tragédie sanglante des élèves du RITS (Erasmushogeschool Brussel) puis elle collabore avec **Chloé Sévère** (ensemble Actéon, Les Dames Galantes, El Sol) autour de programmes baroques.

Elle rencontre **Thomas Jolly** en 2014 au sujet des références bibliques et enjeux théologiques dans *Henry VI* de Shakespeare. Elle tient à nouveau ce rôle de consultante en théologie pour la création du *Radeau de la méduse* de G. Kaiser que Thomas Jolly présente au festival d'Avignon 2016 avec les élèves sortant de l'école du Théâtre national de Strasbourg (repris à l'Odéon en juin 2017). Elle participe comme dramaturge à *Eliogabalo* de Francesco Cavalli mis en scène par Thomas Jolly à L'Opéra de Paris et collabore à nouveau avec La Piccola Familia à l'occasion de la mini-série *Le Théâtre* (France 2 - juillet 2018). Elle accompagne le collectif **Nos années sauvages** pour son événement performatif *Insurrection* (2016), cette collaboration se poursuit en 2017 avec *Le Crépuscule des oiseaux*, conçu par le plasticien **Sylvain Wavrant** pour le parc de Clerc (76) et *Mythologie(s)* en novembre 2018 à Rouen. En novembre 2016, la création à Caen du *Rake's Progress* de Stravinsky marque sa première collaboration avec **David Bobée**, qu'elle retrouve en juin 2018 pour la *Nonne sanglante* de Gounod à l'Opéra-Comique. Ce compagnonnage se poursuit en février 2019 avec la proposition pluridisciplinaire *Louées*

soient-elles (Opéra de Rouen), en septembre 2019 avec *Tannhäuser* (Stadttheater Klagenfurt) et février 2020 avec *Tosca* (Opéra de Rouen).

Présente comme dramaturge dès le début du projet lors de l'atelier avec les élèves-comédiens de l'Actéa en 2017, elle travaille avec le théâtre des Crescite d'**Angelo Jossec** (Rouen) sur *La Folle idée*, une comédie sur l'éducation nationale qui sera créée à Dieppe à l'automne 2020.